

EL ABIODH SIDI CHEIKH : LA CROISSANCE
D'UNE PETITE VILLE DE L'ATLAS SAHARIEN
(ALGERIE)

par Abed BENDJELID

et Sid Ahmed SOUIAH.

Le rôle de la petite ville est rarement mis en valeur dans la politique algérienne d'aménagement de l'espace. Lorsqu'elle remplit des fonctions de centre-relais, la petite ville peut parfois bénéficier des retombées des multiples actions programmées dans le cadre de la planification nationale.

Cependant, le développement régional initié par les Programmes Spéciaux des Wilayat a eu un impact direct sur certaines petites et moyennes villes dont le rôle a été pendant longtemps anémié. La brusque transformation de bon nombre de localités s'explique par la concentration des investissements, différés sur une courte période en vue de rattraper les retards considérables accumulés, dans la réalisation des projets individualisés au plan.

C'est, dans ce contexte particulier qu'il faut replacer l'évolution d'El Abiodh Sidi Cheikh dont les mutations apparaissent si profondes, si rapides, qu'il est difficile de retrouver aujourd'hui, les fonctions traditionnelles et la morphologie de la trame urbaine ancienne (les ksour).

Ville de contact et d'échanges, située entre deux espaces -Hautes Plaines Steppiques et Sahara- marqués par de fortes contraintes physiques, El Abiod Sidi Cheikh possède le statut administratif du Chef-lieu de daïra depuis plus d'un quart de siècle.

Son fort taux d'accroissement démographique - 5,2 % entre 1966 et 1977 - est comparable à celui des petites villes des Hautes Plaines Steppiques et de l'Atlas Saharien. Totalisant près de 4.100 personnes en 1966 et près de 7.000 habitants en 1977, cette agglomération a enregistré un croît démographique important qu'il faudrait relier, en partie, au mouvement de sédentarisation des nomades vivant dans ces milieux physiquement rudes et économiquement pauvres.

Les énormes investissements dégagés par les programmes planifiés, depuis 1967, et les processus de sédentarisation des éleveurs nomades ont changé, en l'espace de quelques années, le visage de cette localité, à tel point qu'on serait tenté de parler d'une création urbaine nouvelle ! Toutefois, la naissance d'une économie urbaine, du reste encore bien fragile, demeure dominée par les activités du bâtiment et des services qui sont les principaux secteurs pourvoyeurs d'emplois en 1985.

Effectué à la demande des responsables locaux(1) et élaboré à la suite d'un stage d'étudiants géographes (2), ce travail s'appuie fortement sur une cartographie thématique réalisée à partir d'une série d'enquête faites sur le terrain en 1985. Notre démarche a pour but de saisir les formes, le rythme et les modes d'urbanisation d'El Abiodh Sidi Cheikh, de cerner le poids des activités urbaines les plus marquantes et d'apprécier son rôle dans la vie de relations.

I- DE LA LENTE FORMATION DE L'AGGLOMERATION A SA RECENTE CROISSANCE SPATIALE.

a- Un centre issu du regroupement de trois ksour.

La situation d'El Abiod Sidi Cheikh, sur le piedmont méridional de l'Atlas Saharien (Monts des Ksour), explique le

rôle économique tenu par cette localité: centre de passage de tous les troupeaux locaux appartenant aux éleveurs nomades. Dès le XIII^e siècle, les Béni Ameur avaient utilisé ce couloir de passage qui correspond, physiquement, à la cluse des Arbaouet. Le site actuel de la ville d'El Abiodh Sidi Cheikh qui remonte au XVII^e siècle, fut fixé définitivement autour de la koubba de Sidi Cheikh Abdelkader Ben Abbou Smaha (3). A l'origine, ce centre était physiquement limité au ksar GHARBI où bon nombre de maisons servaient à héberger les pèlerins ; au delà de la koubba de Sidi Cheikh, fut implanté un second ksar dénommé CHERGUI. Toutefois, il fallut attendre l'année 1766 pour que prennent fin les incessantes luttes qui opposaient les habitants des deux ksour, à propos de la répartition des énormes revenus issus de la Zaouia et du pèlerinage.

b- Un centre "balloté" entre les espaces steppiques et sahariens.

Jadis, faisant partie des territoires militaires du Sud (Territoires d'Aïn Sefra), El Abiodh Sidi Cheikh fut promu sous-préfecture dans les premières années de la décennie 1960, et de ce fait, il se retrouve rattaché administrativement au département de la Saoura dont le chef-lieu, Bécharr, se trouve à plus de 430Km.

Malgré ce nouveau statut administratif, El Abiodh Sidi Cheikh n'a pas pour autant connu de transformations majeures.

Il a fallu attendre le découpage territorial de 1974 qui va le rattacher à la wilaya de Saïda - et donc le rapprocher quelque peu du Chef-lieu de Wilaya (323Km), tout en l'incluant dans les espaces steppiques - pour voir ce centre bénéficier, à la fois d'une partie des investissements différés du Programme Spécial de la Wilaya de Saïda et, surtout, de ceux initiés par les différents programmes planifiés centraux et locaux. Le tout récent découpage administratif, décidé en 1985, rapproche encore plus El Abiodh Sidi Cheikh de son nouveau

hef-lieu de wilaya, El Bayadh (130 km). Ce rattachement au milieu saharien, après "la tentative steppique", donne une pleine mesure à la politique centrale qui vise à désenclaver les grands espaces méridionaux, et à maintenir aussi les anciens liens économiques et sociaux qui existaient entre les multiples sous-espaces sahariens. Cette ouverture vers le Grand Sud sera concrétisée par le revêtement de la piste qui s'étire de Béni-Ounif à Laghouat (430 km). Partiellement goudronnée - entre Benoud et El Abiodh Sidi Cheikh par exemple -, Cette route qui parcourt le piémont méridional de l'Atlas Saharien occidental et central, mettra fin à la position de cul de sac d'El Abiodh et facilitera certainement les échanges transversaux entre les wilayat sahariennes. Ceci est d'autant plus probant que la ville s'ouvre largement sur les grands espaces sahariens du Grand Erg Occidental, lequel reste facilement accessible par la série d'oueds descendants des Monts des Ksour (oueds El Gharbi, Erremad, Et-Torba, Mazer, El Kebah, Segguer) qui se perdent à quelques 200km au nord de l'ensemble dunaire.

c- Une ville saharienne typique jusqu'en 1973

Les différentes phases d'extension de l'espace urbain ont été reconstituées grâce à la disponibilité de sources cartographiques et photographiques que nous avons recueillies auprès de certains services techniques et administratifs (Hydraulique, Travaux publics, commune, Daïra etc...).

- 1) Avant 1955 : Un espace bâti lâche formé de plusieurs noyaux. (Carte n° 1)

Cette période correspond grossièrement à l'ancienne organisation sous la forme de trois ksour : GHARBI, CHERGUI et SID EL HADJ AHMED. La reconstitution a été possible à l'aide du plan 1/2000 établi le 5/12/1955.

A côté des trois ksour, on relève la présence des deux fraternités (Frères et Soeurs de Jésus) dont l'installation

remonte, probablement, aux années 1930.

Le Bordj Militaire et la Ferme du Caïd complètent la configuration typique des villes sahariennes de l'époque.

La carte n° 1 fait ressortir cinq noyaux distincts :

- le KSAR CHERGUI est de loin le plus important et le plus compact. Il est essentiellement formé d'un habitat traditionnel de type haouch.

- le KSAR GHARBI, beaucoup moins étendu que le précédent (1/5 en surface), présente les mêmes caractéristiques du point de vue de la structure et du bâti.

- le KSAR SI EL HADJ AHMED qui sera pratiquement rasé vers les années 1958-59 par l'armée française, possède la même organisation typique des ksour (routes sinueuses, habitat de type haouch, présence d'une mosquée etc...).

- le quatrième noyau correspond au Bordj et à ses annexes administratives et militaires. (casernes, campements, aérodrome).

- Enfin, dans une situation intermédiaire, on note l'existence des deux emprises religieuses relevant de la Fraternité.

2) Un début de transformation du bâti à la fin de la période coloniale (1955-61)

Cette étape retrace les premières formes de mutation.

La reconstitution a été faite à l'aide du relevé topographique au 1/5000 (1961) de L. BERBEZY. On remarque, principalement, l'élimination quasi-totale par l'armée française du KSAR SI EL HADJ AHMED.; dont une partie de la population fut recasée dans des annexes de la Fraternité des Frères de Jésus.

A côté de la relative stabilité du bâti du ksar GHARBI, on peut noter des extensions périphériques autour du ksar CHERGUI tandis que de nouvelles constructions viennent s'agglutiner autour du domaine du Caïd El Sidi Cheikh.

Il est probable que ces premières constructions, qui formeront plus tard le KSAR LEYTAMA, correspondent à une période de sédentarisation consécutive au climat d'insécurité et de pauvreté qui prévalait à l'époque.

A la fin de la période coloniale, El Abiodh Sidi Cheikh, est un cas typique des petites villes sahariennes (Aïn Sefra, Beni Abbès, Aflou...) juxtaposant à la fois, emprises militaires..., emprises religieuses et habitat traditionnel sous forme de ksar en voie de densification et d'étalement.

3) Une stagnation du périmètre urbanisé entre 1961 et 1973. (carte n°2)

Cette étape, reconstituée à partir du plan de la ville au 1/2000 (Subdivision des Ponts et Chaussées d'El Baya), coïncide avec la période où El Abiodh Sidi Cheikh était rattachée à la wilaya de Béchar. Aucun changement fondamental n'est à relever. Ainsi pendant plus de dix années, cette agglomération a connu une véritable atonie.

Il faut peut être rechercher l'explication de cet "engourdissement" dans les priorités décidées par les pouvoirs publics centraux (réorganisation des structures économiques, industrialisation....).

d) Une remarquable croissance spatiale entre 1973 et 1981. (Carte n° 3)

C'est la période durant laquelle El Abiodh Sidi Cheikh relevait de la wilaya de Saïda. Les multiples transformations et l'importante extension spatiale permettent l'individualisation d'unités urbaines spécifiques s'appuyant sur un réseau de voiries bien hiérarchisées :

- LE NOYAU CENTRAL prend forme avec la naissance d'un centre commercial renfermant des équipements et des commerces très diversifiés (hôtel, restaurant, café, pharmacie, librairie de la S.N.E.D. magasin de vente S.O.N.I.TEX.etc...). En outre,

de nouveaux équipements tertiaires viennent étoffer le tissu existant : siège de l'Assemblée Populaire Communale, agence des P.T.T., centre culturel, siège de la kasma du Parti, Collège d'enseignement moyen, souk el fellah...

- Le long de la route d'El Bayadh, l'extension linéaire apparaît remarquable. C'est là où se sont concrétisées les réalisations des différents types de plan (plan national, plan communal et Programme Spécial de la Wilaya de Saida) : habitat (100 logements collectifs), et équipements de nature variée (dépôt de la S.N.M.C., centrale électrique de la SO.N.EL.GAZ, services techniques de l'hydraulique et des Ponts de Chaussées...).

A l'est de cette route, les nouvelles extensions concernent un habitat de type pavillonnaire et permettent de relever l'esquisse d'une cité administrative liée au statut de chef-lieu de daïra d'El Abiodh : D.D.A., D.R.S., D.D.H., S.U.C.H., CA.S.DRAN, SO.N.EL.GAZ, administration du S.I.T., sûreté urbaine de daïra...

Au delà de ce secteur, s'individualise une zone d'activités commerciales de gros relevant du secteur étatique (E.DI.P.AL., S.N.M.C., S.N.SEM.P.A.C.) que côtoie une grande surface (les Galeries Algériennes). En outre, c'est durant cette période que fut lancé également, dans le cadre des Réserves Foncières Communales, le premier lotissement individuel formé de 100 lots.

-Au niveau des ksour, deux formes de croissance sont à relever :

. Une densification du tissu urbain traditionnel.

Cette densification s'est accompagnée par une consolidation et une amélioration du bâti (utilisation du parpaing et coulage de dalles en béton). L'habitat récent se caractérise par une évidente recherche architecturale, qui s'expliquerait à la fois par une nouvelle vision urbaine du logement et les nouveaux revenus issus des récentes mutations économiques et sociale de la ville. Certaines constructions nouvelles, situées dans les ksour Gharbi et Chergui, s'élèvent sur un second niveau ; désormais, elles comportent des ouvertures vers

l'extérieur (fenêtres), utilisent le fer forgé (grilles, portes et portails métalliques) et introduisent des éléments de confort (eau courante, électricité, toilettes...) de type urbain.

Toutefois le bâti traditionnel se perpétue avec les mêmes caractéristiques (haouch à un niveau construit à l'aide de matériaux traditionnels et sans aucune ouverture à l'extérieur, mis à part la porte d'entrée). Ce bâti traditionnel est le fait des nouveaux sédentarisés qui commencent, d'abord, par installer une clôture autour du terrain pour y implanter provisoirement leur "Khaïma" (tente) en attendant d'élever la bâtisse.

En outre, nous avons constaté une forme de réhabilitation de l'habitat traditionnel qui consiste à ériger des poteaux en béton armé pour pouvoir supporter la dalle en béton, laquelle remplacera plus tard, le toit en chaume ou en zinc. Les façades reçoivent un crépissage et des ouvertures viennent garnir les devantures principales pour recevoir fenêtres et garages.

part, s'expliquer par l'introduction d'un nouveau mode de vie et visiblement par l'émergence d'apports financiers plus conséquents et, d'autre part, signifier que la sédentarisation amène, à long terme, un changement dans les habitudes et la vision de logement. Toujours est-il que les récents sédentarisés perpétuent pendant quelques temps le logement traditionnel.

.Les formes d'extension.

En raccordant et en prolongeant les ksour, les nouvelles extensions donnent, pour la première fois, une unité urbaine à la ville. Ce continuum urbain s'est accompagné par la mise en place progressive d'une voirie, malheureusement encore dégradée par les travaux du réseau d'assainissement. Le même type de bâti, que celui relevé au niveau des formes de densification, se retrouve dans les extensions périphériques.

L'assiette foncière qui a servi aux formes d'extension et de densification n'a jamais pu être maîtrisée par les collectivités locales. En effet, devant les multiples pressions

(croît démographique, sédentarisation etc...), la réglementation portant Réserves Foncières Communales (RFC) a connu un certain nombre de déboires quant à son application. Depuis une dizaine d'années, les constructions individuelles se sont édifiées sans qu'il y ait une identification et une délimitation des lots à bâtir et sans permis de construire. Le paiement de droits de voirie a servi d'autorisation et semblait être assimilé à une promesse de vente des terrains.

Le seul lotissement, dégagé dans le cadre des Réserves Foncières Communales est composé de 100 lots légalement attribués. Devant, l'absence d'outils de gestion de l'espace urbain (P.U.D.) et la non maîtrise des constructions récentes, l'ensemble des constructions individuelles illégales ont été gelées depuis 1985.

e) Vers une maîtrise de l'espace bâti ? (1981-1985)

(carte n° 4)

Cette étape ne connaît pas de croissance importante ; nous pouvons, cependant, relever deux formes :

.Une croissance désordonnée sur les marges Sud du ksar Gharbi, où les nouvelles constructions s'implantent d'une manière lâche, sans tenir compte des alignements urbains et du réseau d'assainissement.

.Une densification du tissu aux alentours du noyau central et l'individualisation d'une unité spatiale spécialisée, le long de la route d'El Bayadh (Chantiers de la nouvelle zone d'activité, habitat collectif, dépôts etc...).

Conclusion.

El Abiodh Sidi Cheikh présente toutes les formes de croissance urbaine des petites villes sahariennes : ksour originels, emprises religieuses et militaires (Bordj, casernes), excroissances périphériques des Ksour et nouveaux espaces résidentiels et fonctionnels.

Cette dernière forme de croissance, initiée par les pouvoirs publics, depuis une dizaine d'années, tout en marquant une rupture avec la trame traditionnelle, tente à la fois de donner une unité urbaine, voulue "moderne" et de spécialiser l'espace : création d'un véritable petit centre commercial et administratif, zone de distribution commerciale et de services, zone d'activité, nouveaux espaces résidentiels de type urbain... (cartes n° 5 et n° 6).

Néanmoins, cette volonté de mise en place d'une unité urbaine est compromise par l'absence ou plutôt par l'insuffisance des outils de gestion urbaine (notamment, le plan d'urbanisme d'El Abiodh Sidi Cheikh), le manque de coordination entre les services étatiques, la forte solidarité sociale locale et la crise de logements...

II - LES ACTIVITES TERTIAIRES ET LES BTP, SUPPORTS DE L'ECONOMIE URBAINE.

A l'image des autres petites villes des grands espaces steppiques, l'économie d'El Abiodh Sidi Cheikh était en 1977, supportée pour l'essentiel par les fonctions tertiaires (33 % des actifs occupés) et les BTP (29,7 %). L'absence de l'activité industrielle maintenait un sous emploi élevé, puisqu'un actif sur cinq était considéré comme sous-employé (19,4 % de la population active).

Situation de l'emploi à El Abiodh Sidi Cheikh en 1977.

Branches	Emploi	%
Agriculture	120	11,2 %
Industrie	198	18,5 %
BTP	319	29,7 %
Tertiaire	354	33,0 %
Non déclarés	82	7,6 %
sous/Total	1.073	100 %
STR 1	100	
STR 2	68	
sous/Total	258	
Total	1.331	

Source=C.N.R.E.S., 1977.

Il ne semble pas que la situation ait changé, depuis le recensement de 1977, dans la mesure où les grandes tendances de l'emploi se maintiennent, avec toutefois un renforcement du travail de chantiers dû à la fois à la réalisation différée des programmes publics et à la relance de la construction privée.

Evidemment, ce travail n'a pas la prétention de donner des chiffres précis sur l'activité urbaine en 1985. Il s'agit plutôt de reconstituer à partir d'un relevé de terrain, les traits essentiels de la réorganisation commerciale au sein de l'espace urbain et de saisir l'impact économique et social des 2 seules entreprises locales du bâtiment.

1) Les activités commerciales et de services (Carte n° 7)

Le relevé commercial a porté sur l'ensemble de l'agglomération. Deux grandes rubriques ont été retenues : les commerces, les services et l'artisanat.

La cartographie des activités commerciales et de services fait ressortir deux grandes unités.

a). Le noyau central : La naissance d'un centre-ville commercial et administratif.

En fait, beaucoup moins apparent dans la carte n° 7, le centre-ville est symbolisé par le centre commercial récemment construit. D'ailleurs, il se distingue plus par la qualité de ses commerces spécialisés (librairie, pharmacie, point de vente de la SONITEX...) et de ses services liés à l'hébergement et à la restauration que par sa densité commerciale. La ventilation des 20 commerces et des services recensés se présente de la manière suivante :

- <u>commerces</u> s/total = 14	nombre
Alimentation	11
Pièces détachées, combustibles et essence	2
Equipements domestiques	1
- <u>services et artisanat</u> s/total = 6	
Hébergement, restauration	2
Soins personnels	1
autres	3
total	20

Le noyau central renforce son rôle grâce à l'implantation d'équipements de type "central" (Daïra, Mairie, Kasma du Parti, Centre Culturel, Services techniques de daïra, Grandes Surfaces ...). L'énorme effort financier supporté par l'Etat semble se concrétiser par un essai d'organisation de l'espace urbain d'El Abiodh Sidi Cheikh autour de ce centre-ville de taille modeste.

b) Les espaces "ksourien" une plus grande concentration de commerces de type élémentaire.

Le ksar Gharbi est de loin le plus équipé en commerces et services (45) comparativement à Leytama (16) et au Ksar Chergui (25). Cependant, on constate une forte prédominance de commerces alimentaires et une relative concentration de l'artisanat (tailleurs, travail des métaux...).

Au niveau de l'ensemble de la ville, plus de 60% des commerces et services sont tournés vers l'alimentation générale. Il semble que l'on assiste actuellement à une diversification dans la structure commerciale et de services (équipements domestiques, pièces détachées, habillement-chaussures, soins personnels, réparation automobile...). Ceci témoigne d'un changement, déjà perceptible dans le mode de consommation, résultant de l'accumulation de nouveaux revenus urbains.

2- L'emploi dans les BTP :

Les entreprises locales et les caractères de l'emploi dans les chantiers.

En 1975, près de 60% de l'emploi non agricole urbain relève des BTP. En fait, l'essentiel du travail de chantiers (480 emplois) relève de deux entreprises publiques locales : le Syndicat Intercommunal des Travaux et l'Entreprise Communale des Travaux.

Depuis Juillet 1975, date de sa création, le SIT a pris en charge la majeure partie des réalisations locales, en matière d'équipements urbains (CEM, Central Téléphonique, Centrale Electrique, point de vente SONATRACH, Agence CASORAN...) et d'habitat (75 logements collectifs à loyer modéré, 18 logements scolaires, 12 logements de la CASORAN...).

Cette société qui assure parallèlement des travaux en zone rurale (creusement des puits à Aïn Regba) possède un plan de charge élevé, grâce à ses multiples chantiers urbains (Agence de la Banque Agricole et du Développement Rural, Station Service de la Naftal, dépôt du SNMC, une PMI, un centre paiement CMS...). L'effectif actuel du SIT est de 128 travailleurs dont 115 sont des ouvriers saisonniers (89,8 %).

L'entreprise communale des travaux (ECT), dont la création, plus tardive, remonte à Janvier 1980. Trois unités la composent :

- Une unité de fabrication de parpaings (14 emplois)
- Une unité de concassage (13 emplois)
- Un atelier de maintenance (23 emplois)

En plus de ces 3 petites unités, l'ECT assure la réalisation de divers projets d'équipement et d'habitat (logement de la CNEP, dépôt Naftal...). Cette entreprise a déjà livré le Centre Culturel Communal financé par le PCD (1981), une partie de l'internat primaire et 44 logements. Cette société occupe 180 actifs, soit plus de 25 % de l'emploi de chantier.

Structure de l'emploi de quelques chantiers d'El Abiodh Sidi Cheikh (1989)

Qualifications	Nombre	%
Manoeuvres	74	52,48
Maçons, Ferrailleurs et coffreurs	44	31,21
Chauffeurs, conducteurs d'engins et mécaniciens	8	5,67
Gardiens	9	6,38
Personnel Administratif	3	2,13
personnel technique	3	2,13
Total	141	100 %

Plus de 80% de l'emploi des chantiers recensés sont constitués par des ouvriers sous-qualifiés (manoeuvres) ou à qualification moyenne (coffreurs, ferrailleurs, maçons). Plus de 82% des manoeuvres sont originaires d'El Abiodh Sidi Cheikh et ont une moyenne d'âge de 36 ans. Le personnel à qualification moyenne est directement prélevé de la ville. Ainsi, les emplois de chantiers ont servi à éponger le sous-emploi local et certainement celui touchant les nomades récemment sédentarisés.

Sur les 126 personnes enquêtées sur leur emploi antérieur, 45 (35,7%) étaient nomades, 40 (31,7%) sans travail à El Abiodh et seulement 21 (16,7%) étaient réellement occupées à l'extérieur d'El Abiodh (7 de Béchar, 4 d'El Bayadh, 2 d'Aïn Orak, 2 d'Oran, le reste venant de Mohammadia, Aïn - Téouchent, Méchéria, Hassi Messaoud, Brézina). Seuls ceux qui viennent d'Oran ont une réelle qualification. Sur les 20 personnes qui étaient effectivement occupées à El Abiodh Sidi Cheikh, trois étaient chauffeurs et le reste est sous qualifié.

Conclusion.

Malgré les investissements étatiques et la tentative de créer un centre ville, de dimension modeste, traduisant une recherche d'organisation urbaine, les Ksour gardent l'essentiel de l'appareil commercial., certes de type élémentaire, mais qui concorde avec les besoins économiques et sociaux de la population "Ksourienne". Même si cette dernière s'adresse au centre-ville pour des besoins complémentaires (boulangerie, pharmacie, habillement, café, librairie....) et surtout, aux deux grandes surfaces (Souk El Fellah et Galeries). Ce recours démontre à la fois l'évolution exercée par les commerces et services" centraux" et l'apparition d'un nouveau mode de consommation de type urbain que favorise l'Etat et que permet aussi l'introduction du salariat (BTP, administration, enseignement).

Indépendamment de l'emploi administratif, le bâtiment branche majeure de l'économie urbaine d'El Abiodh Sidi Cheikh, éponge, au moins temporairement, une bonne partie du sous-emploi local mais pose aussi la véritable question du devenir de cette petite ville saharienne à la fin des chantiers en cours... La cimenterie prévue (300 salariés permanents au maximum) dans la commune ne pourra que soulager, temporairement, le sous-emploi local.

III- LES FLUX DE DISTRIBUTION ET D'APPROVISIONNEMENT DES STRUCTURES COMMERCIALES ETATIQUES

a) Un approvisionnement provenant essentiellement du Tell.

Les flux d'approvisionnement ont été globalement touchés à partir des trois importantes unités de commercialisation: EDIPAL (ex ONACO), SNMC et SN SEMPAC.

La SNMC d'El Abiodh Sidi Cheikh se ravitaille à partir de deux points de vente. Elle achemine le ciment d'Oum Djenane, les briques de Sidi Boubekeur (Saïda) et le plâtre

d'El Bayadh.

L'EDIPAL (ex. ONACO) s'est ravitaillé en 1984, pour l'essentiel à partir d'Oran (3 millions de DA), d'Alger (1,2 millions de D.A), de Khémis Méliana (1,8 millions de D.A) et Sig (1 million de D.A.). La SN.SEMPAC a , pour le seul mois de Décembre 1984, été alimentée par les unités de Saïda (25,7 millions de D.A) et de Sig (10,7 millions de D.A.).

L'analyse de l'aire d'approvisionnement nous permet d'affirmer que la ville d'El Abiodh Sidi Cheikh est largement dépendante du Tell Oranais. Aucune réalisation locale ou sous-régionale n'a permis une meilleure intégration de ces Unités Commerciales.

b) Une distribution locale

L'aire de distribution de la SNMC coïncide, pour l'année 1984, avec l'espace administratif de la Daira. Ce sont essentiellement les collectivités qui ont le plus bénéficié des produits de la SNMC et secondairement les ~~auto~~constructeurs. Le produit de la vente pour 1984 est de 80.000 DA. L'EDIPAL possède deux postes de facturation. L'un à Arbouet et l'autre à Boussemghoun. Ces deux antennes ont distribué des produits pour une valeur de 2,2 millions de DA. L'antenne principale d'El A.Biodh Sidi Cheikh a vendu, au niveau de l'agglomération 3,4 millions de DA dont 84 % pour les grandes surfaces (SNNCA et Souk Fellah).

La SN SEMPAC écoule pour plus de 93% de la valeur sur l'agglomération d'El Biodh Sidi Cheikh. Le total des ventes pour l'année 1983 est de 345,8 millions de DA dont moins de 3% sont écoulés à Arbaouet et à Ain Orah.

Le réseau de commercialisation des unités étatiques semble assez réduit. Il concerne presque essentiellement l'agglomération d'El Abiodh Sidi Cheikh.

Une enquête fréquentation auprès des Galeries (SNNCA) et de Souk Fellah nous aurait permis de mieux cerner les lieux de provenance des acheteurs.

Conclusion

Le rôle de l'appareil distributif public traduit à la fois, le souci de l'Etat de mettre en place des structures locales de commercialisation, et la faiblesse d'une économie sous régionale encore inconsistante.

CONCLUSION GENERALE

Ville de contact entre le Sahara et la steppe oranaise, El Abiodh Sidi Cheikh est un bel exemple de centre qui passe d'une organisation sous forme de Ksour dispersés à un organisme urbain en voie de structuration. L'action volontaire et continue de l'Etat (Programme Spécial, P.C.D, plan nationaux et promotion administrative) est responsable des transformations majeures.

Cependant El Abiodh Sidi Cheikh a reçu et reçoit encore les contre-coups de la vague de sédentarisation. Celle-ci serait probablement liée à une crise des milieux désertiques et de l'élevage nomade qui devient de plus en plus difficile en raison du surpâturage et des dernières vagues de sécheresse. Les effets de la sédentarisation se matérialisent sur les marges de l'agglomération; en effet, devant cette pression les constructions illégales se sont faites d'une manière anarchique et incontrôlée, ce qui pose d'énormes problèmes de maîtrise et de gestion de l'espace urbain par les collectivités locales. Cet organisme urbain qui évolue dans un milieu contraignant (aridité et maigres surfaces agricoles) pose toute la question du développement régional. En effet, les dépressions quaternaires (DHAYA) représentent d'énormes potentialités agricoles si une mise en valeur rationnelle est

retenue. Les réserves en eau méritent d'être recensées et exploitées. Ces milieux pourraient être progressivement mis en valeur en faisant participer et intéresser la paysannerie locale qui maîtrise correctement les contraintes physiques de ces espaces.

I) Sigles et abréviations utilisés dans le texte.

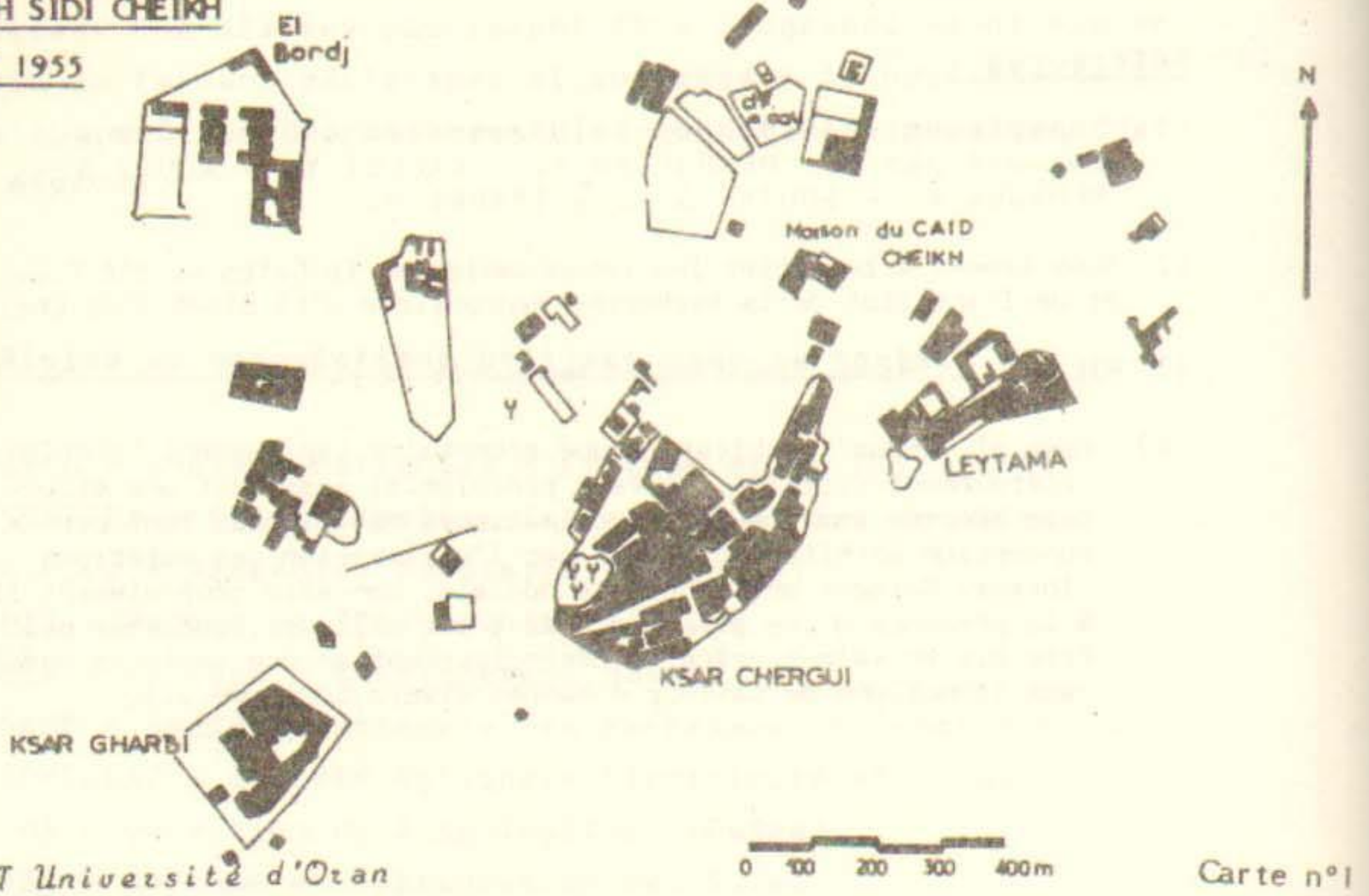
- SNED = Société Nationale d'Édition et de Diffusion.
- SONITEX = Société Nationale des Industries Textiles.
- A.P.C. = Assemblée Populaire Communale.
- PTT = Postes et Télécommunications.
- CEM = Collège d'Enseignement Moyen.
- SNMC = Société Nationale des Matériaux de Construction.
- SONELGAZ = Société Nationale Electricité et du Gaz.
- DDA = Direction de l'Agriculture (Daïra).
- DRS = Défense et Restauration des Sols.
- D.H = Direction l'hydraulique de Daïra.
- SUCH = Subdivision de l'Urbanisme et de l'Habitat.
- CASORAN = Caisse de la Sécurité Sociale Régionale (Oran).
- SIT = Syndicat Intercommunal des Travaux.
- EDIPAL = Entreprise de Distribution des Produits Alimentaires.
- SN.SEMPAC = Société Nationale des Semoules et Pâtes...
- RFC = Réserves Foncières Communales.
- PUP = Plan d'Urbanisme Provisoire.
- STR 1 = Sans Travail ayant déjà travaillé.
- STR 2 = Sans Travail à la Recherche d'un premier emploi.
- ECT = Entreprise Communale des Travaux.
- NAFTAL = Entreprise de Distribution des Produits Pétroliers.
- CMS = Centre Médico-Social.
- SNNGA = Société Nationale des Galeries Algériennes.
- PCD = Plan Communal de Développement.
- PMI = Protection Maternelle et Infantile.

11) Références :

- (1) Département de Géographie, Université d'Oran : Stage encadré par Mr. BENDJELID A. - CALLOT Y. - KOUTI A. - REMAOUN K. - SOUIAH S.A. - TAABNI M.
- (2) Nous tenons à remercier les responsables de la Daïra de l'A.P.C. et de l'Institut de la Recherche Hydraulique d'El Biodh Sidi Cheikh.
- (3) MILAD A. El Biodh Sidi Cheikh. Manuscrit 12 p. 1984.
- (4) Ksar pl. Ksour : Habitat groupé sédentaire typiquement Saharien. Généralement fortifié, le ksar précolonial possédait une structure adaptée aux conditions climatiques sahariennes tant par sa conception architecturale que par l'utilisation des matériaux locaux. Gardant une cohérence sociale, son site généralement lié à la présence d'une aire irriguée ; par ailleurs, tout ksar peut être mis en valeur grâce au désenclavement de ces secteurs marginaux (fonctions de passage, échanges divers, tourisme...).

EL ABICDH SIDI CHEIKH

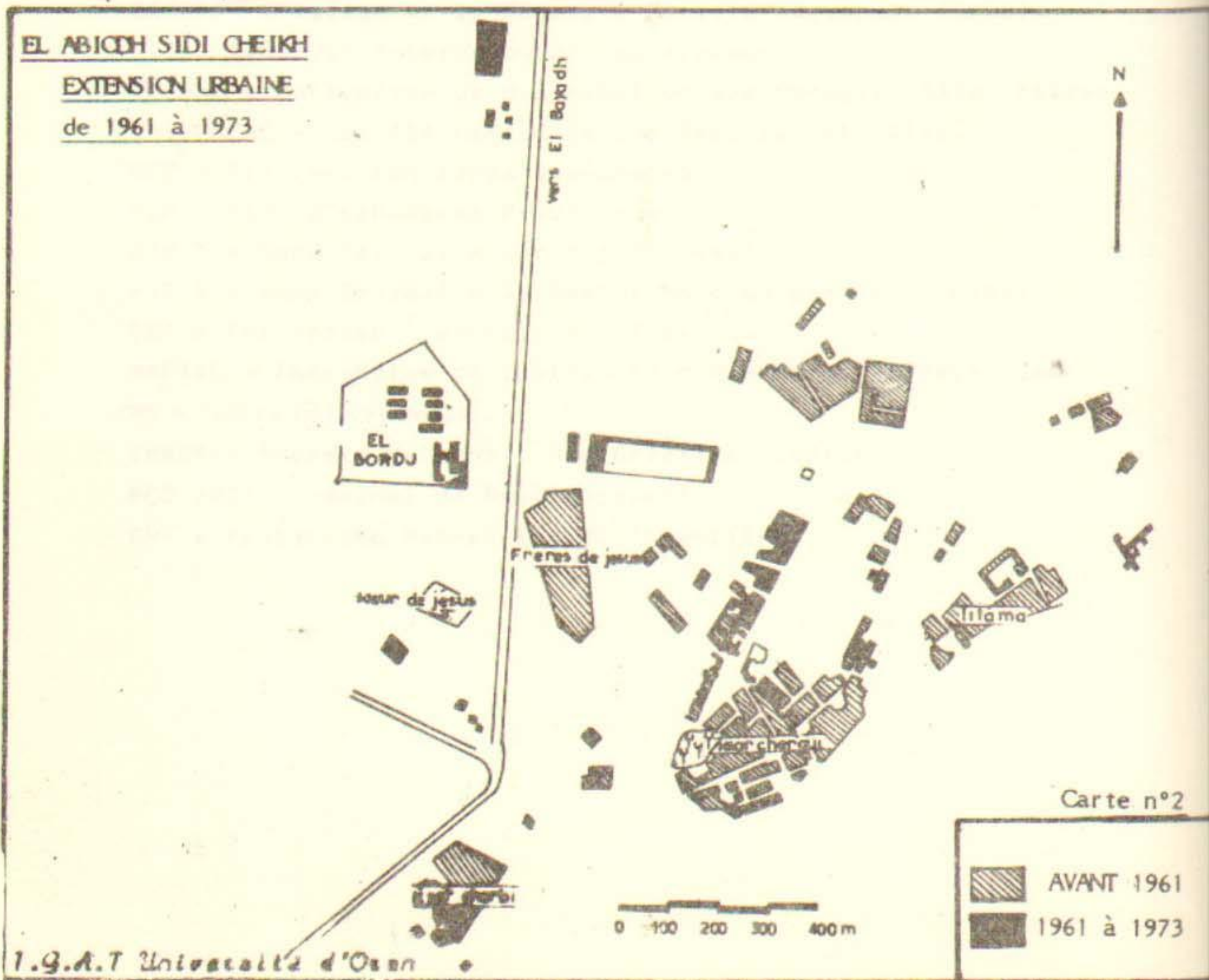
AVANT 1955



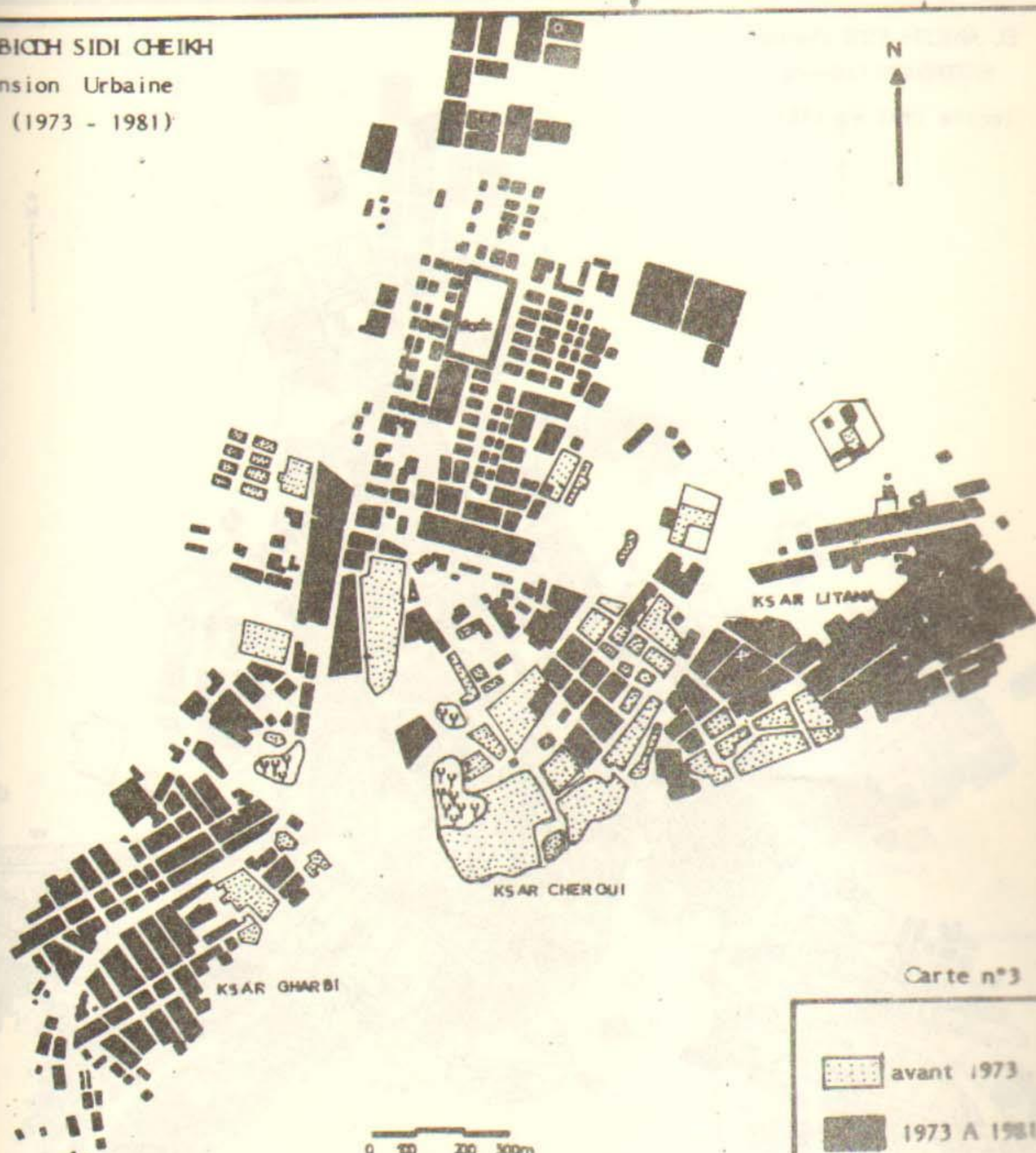
EL ABICDH SIDI CHEIKH

EXTENSION URBAINE

de 1961 à 1973



EL ABICCH SIDI CHEIKH
Extension Urbaine
(1973 - 1981)



Carte n°3

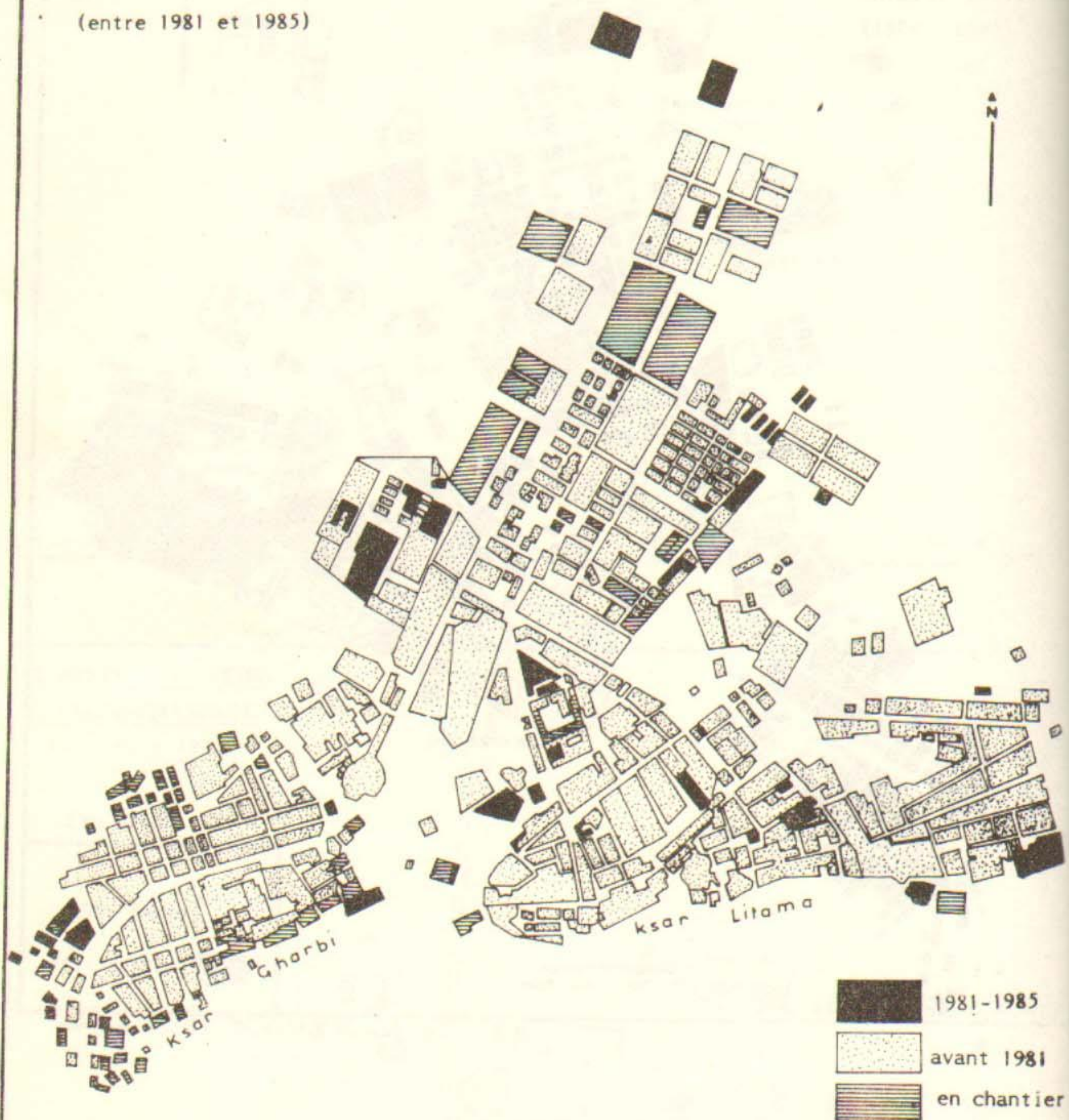
- | | |
|--|-------------|
| | avant 1973 |
| | 1973 A 1981 |

I.G.A.T Université d'Oran

Dessin D. BALACHE TS 2e année

EL ABIDH SIDI CHEIKH
EXTENSION URBAINE

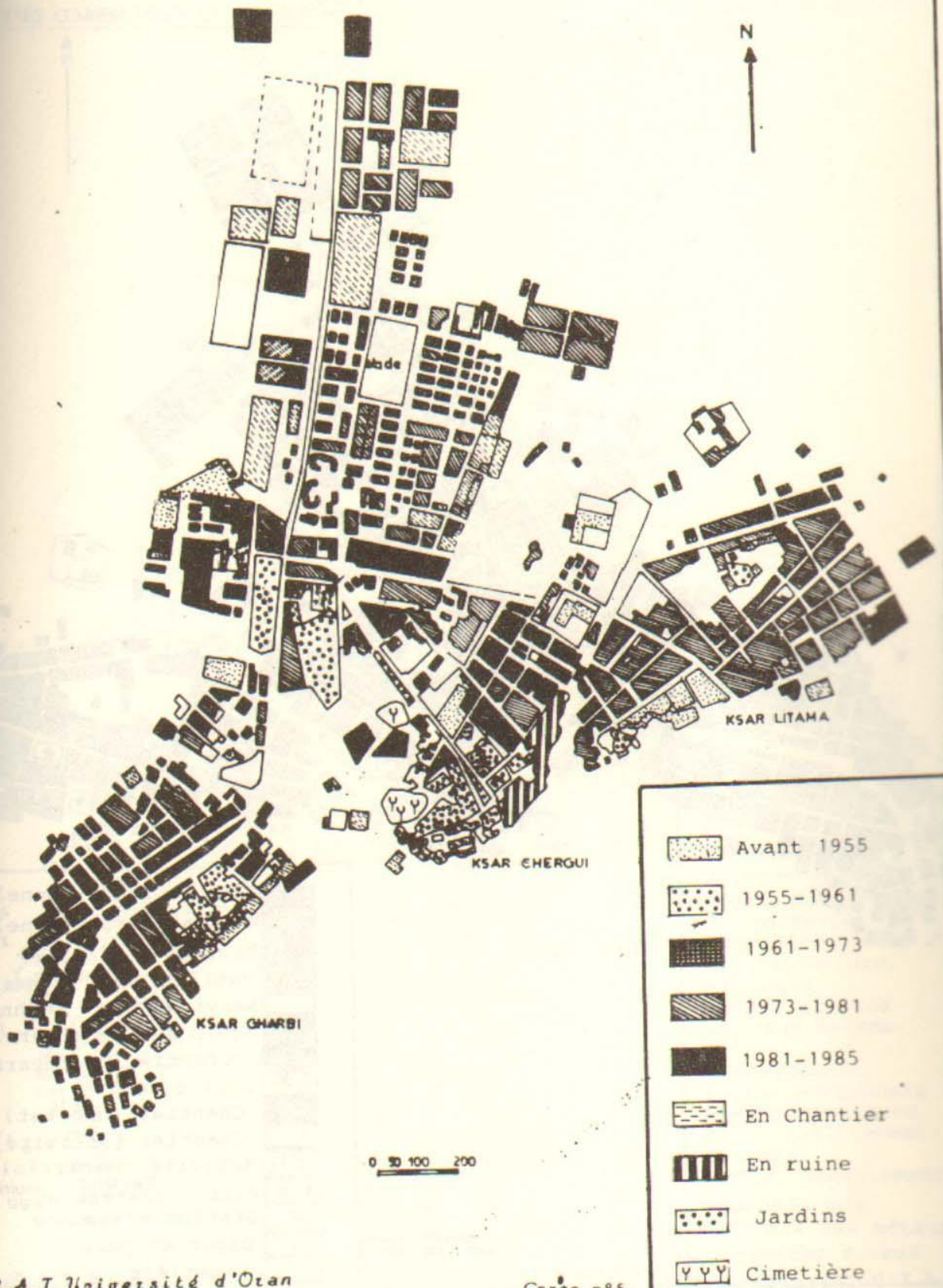
(entre 1981 et 1985)



I.G.A.T Université d'Oran

Carte n°4

Dessin D.BALACHE TS 2e année



EL ABIODH SIDI CHEIKH
UTILISATION DU SOL



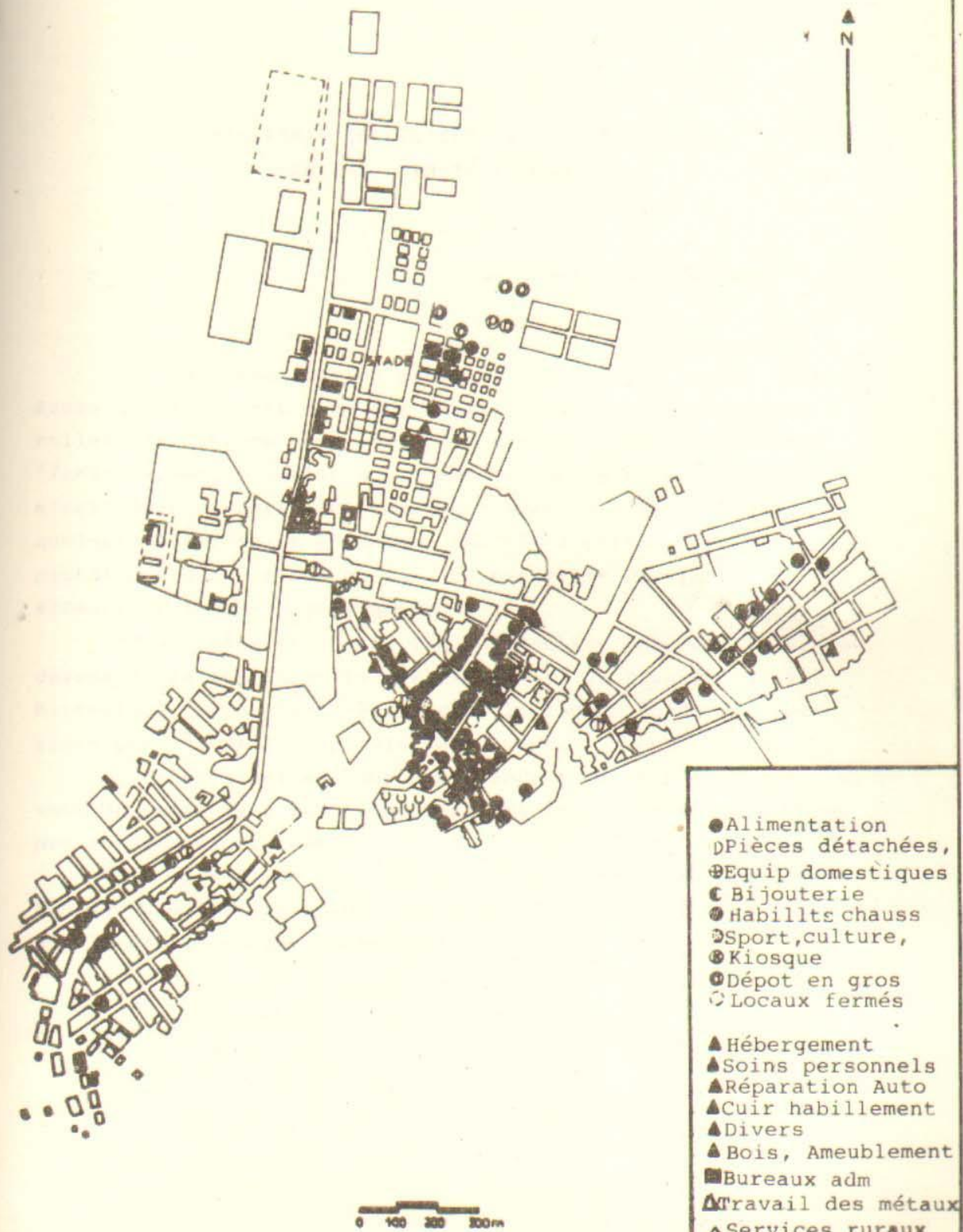
I.G.A.T Université d'Oran

Carte n°6

Desain A. HAMIMED TS 28 annda

EL ABICCH SIDI CHEIKH

ACTIVITES COMMERCIALES ET SERVICES



I.B.A.T Université d'Oran

Carte n°7

Dessin D. BALACHE TS 2e année